

Visite à Michel de Ghelderode

"Le théâtre est la plus grande tentation de l'art"

C'EST la représentation d'« Ecurial », puis celle de « Hop Signor » qui m'ont donné le désir de connaître Michel de Ghelderode. Non que ses pièces correspondent à l'idée du théâtre tel qu'il devrait être à notre époque, mais parce que je suis bien forcé de leur reconnaître des qualités scéniques dont la production dramatique contemporaine s'avère chaque jour plus dépourvue.

J'ai vu pour la première fois Michel de Ghelderode dans un Bruxelles naïvement et agressivement illuminé à l'occasion des festivités commerciales de la Noël. Ce qui m'a d'abord frappé c'est que devant lui, je me suis cru en présence d'un des héros de ses pièces, moine tuberculeux ou roi malade. Une telle coïncidence entre l'aspect physique de l'homme et l'image que l'on garde de l'œuvre, parle en faveur de Ghelderode en écartant tout soupçon de fausse intellectualité d'abstraction ou de dilettantisme, soupçon que, du reste, la connaissance de l'œuvre suffit à dissiper.

« Je ne veux rien prouver » Je savais que l'auteur d'« E-

but que de présenter, de représenter la vie telle qu'elle est, vaudeville attristant et bouffonnerie tragique.

— Oui, me dit-il, on a perdu le sens du théâtre qui est un jeu physique et métaphysique. Ce qu'il faut au théâtre, c'est du sang, des larmes, de la saignée, tout ce qui fait l'homme. Dans aucune de mes pièces, je n'ai voulu prouver une thèse, je voudrais qu'on le sache bien. Je ne suis pas un moraliste, je suis le témoin de la tragédie des hommes. On a essayé de faire de certaines de mes pièces des pièces catholiques ou antichatholiques. Il ne s'agit pas pour moi de cela. « Fastes d'Enfer » n'a rien à voir avec un drame religieux. Du reste, je ne pensais pas que cette pièce serait jouée. Si j'avais pu le prévoir, je lui aurais donné une autre forme. Telle qu'elle, c'est un poème dramatique, c'est un poème dramatique, cette tragédie des hommes dont vous parlez tout à l'heure vient de ce qu'il n'y a plus de place dans cette société pour un être pur.

« Je ne connais pas le mythe de ce temps »

Je lui posai alors une des questions qui me tenaient le plus à cœur; je lui demandais ce qu'il pensait de l'écrivain que j'admire entre tous: Franz Kafka. — C'est, me dit-il, le poète de l'innové. Il a peut-être découvert l'archétype de l'homme moderne, de l'homme angoissé qui se demande s'il doit se solidariser ou se désolidariser de la communauté humaine.

Avant de quitter Ghelderode, je voulais savoir s'il ne concevait pas un autre théâtre que celui qui met en scène des rois et des bouffons, un théâtre qui chercherait à s'approcher, même sans espoir de le trouver jamais, du mythe des temps modernes. Il me répondit:

— Je crois que le théâtre tentera toujours d'inventer des mythes nouveaux et de créer des types universels. Le héros peut être un roi, mais il peut être aussi un savant, un ouvrier, un explorateur, que sais-je ? A vrai dire, je suis très circonspect quand il me faut toucher aux problèmes actuels. J'ai conscience d'appartenir à un monde ancien. Le théâtre contemporain a certainement son mythe mais je suis mal placé pour le connaître.

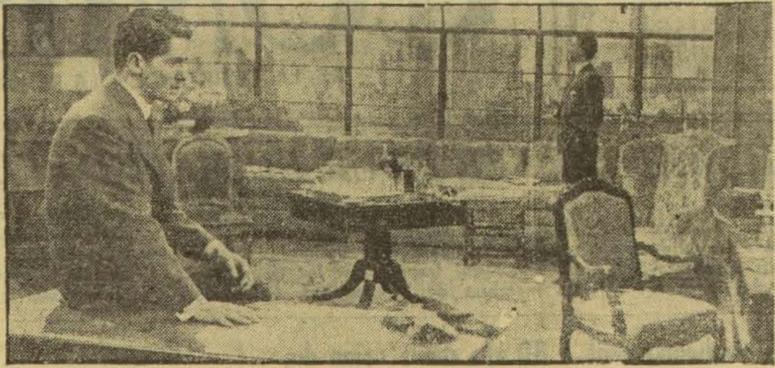
Je lui demandai pourtant ce qu'il pensait de l'avenir du théâtre et s'il croyait que celui-ci aurait un avenir. Il s'anima:

— Le théâtre ne peut pas mourir. C'est un art qui a ses lois et qui gardera toujours son autonomie. Ce qui peut lui arriver de pire c'est de servir à une propagande quelconque. Le théâtre n'a pas à remplacer jamais le théâtre; la présence humaine, le mystère humain ne se laissent pas remplacer. Le théâtre peut varier dans ses formes extérieures, traverser une phase de maladie. Mais il y aura toujours quelque part un grenier ou une cave où des jeunes gens joueront la comédie. Le théâtre est la plus grande tentation de l'art, c'est la forme la plus directe et la plus complète. Le théâtre se suffit entièrement, il est comme les grandes orgues qui sont à elles-mêmes leur propre symphonie. Le théâtre est un office, une cérémonie. Non, le théâtre ne peut pas disparaître. Tant qu'il y aura des hommes, il y aura toujours un théâtre, il y aura toujours une vie surveillée au-dessus du niveau de la vie quotidienne. Ce sera peut-être un échafaud ou une tribune, mais il y aura toujours le tréteau.

Arthur ADAMOV.

CARNET DU JOUR

NAISSANCE M. et Mme Robert VIEL ont le plaisir de vous annoncer la naissance de leur fils Philippe. Paris, le 18 décembre 1949.



John Dail et Farley Granger dans « La Corde » (Rope) d'Alfred Hitchcock

QUAND PIERRE FRESNAY FAIT aimer La Fontaine aux petits garçons

VENANT après la remarquable série des « Auteurs français » que les disques « Festival » viennent d'éclabousser, Jean-Louis Barrault, Dacquin, Debucourt, Henri Rollan et Ludmilla Piteoff, les disques « Pacific » ouvrent, eux aussi, une série de dictions, mais qu'ils limitent encore à un auteur et à un récitant: « Les Fables de La Fontaine » dites par Pierre Fresnay.

Deux disques seulement sont déjà parus. Le premier (Pacific 3.426) nous offre sur une face « L'Annonciation », et sur l'autre « La Mort et le mourant ». Le deuxième disque (Pacific 3.427) nous présente quatre fables plus courtes: « La Besace », « Le Curé et le mort », « L'ivrogne et sa femme » et enfin « La Femme noyée ».

Redisons-nous, à ce propos, l'initiale qualité de la voix de Fresnay: Tour à tour bonhomme, amère, grave, ironique, effrayée, papalard, elle nous venge de quelques tentatives analogues, style « Comédie-Française » et nous montre enfin sur une face « L'Annonciation » et sur l'autre « La Mort et le mourant », un savant, un ouvrier, un explorateur, que sais-je ? A vrai dire, je suis très circonspect quand il me faut toucher aux problèmes actuels. J'ai conscience d'appartenir à un monde ancien.

De ces six fables, j'ai aimé surtout « La Mort et le mourant ». Et c'est pourtant l'enregistrement le moins parfait. Fresnay a choisi une voix étouffée qui se perd parfois. Mais toute la première partie est admirable de résignation désespérée. J.-F. D.

Le disque du jour Symphonie No 39 (Mozart)

La « Symphonie en mi bémol majeur » est la première des trois symphonies de Mozart sur coup sur coup à Vienne du 26 juin au 18 août 1788. Connues sous le titre de « grande trilogie finale », elles sont à la fois le testament musical d'un génie parvenu au plein épanouissement de ses dons et le point culminant de l'art musical du XVIII^e siècle.

Par leur perfection formelle elles annoncent, préparent l'évolution de Beethoven et par leur liberté d'expression, leur poésie et une mélancolie d'un son tout nouveau chez l'auteur, elles ouvrent l'ère du romantisme allemand.

Le Mozart de 1950 est beaucoup perdu de son insouciance. Ses œuvres n'ont plus ce caractère d'improvisation générale où l'instinct supplée la volonté consciente. Les échecs répétés, l'incompréhension d'une société frivole ont mûri l'artiste qui, maintenant replié sur lui-même, pense plus à mesurer qu'à laisser à l'avenir qu'à d'ailleurs succès. La « Symphonie en mi bémol » ne figure plus aux catalogues français. La version qui nous est offerte sera donc accueillie avec faveur: le B.C. Symphony orchestra, sous la direction de Bruno Walter en donne une interprétation fervente qui ne déçoit pas les Mozartiens les plus exigeants. L. COURRET.

La « Voix de son Maître » DB 2.258 à 60.

POUR UNE RENAISSANCE DU THEATRE LYRIQUE

ROBERT KEMP: "Il faut pour le lyrique une douzaine d'apôtres, mangeurs de sauterelles aux pieds cornés"

ROBERT KEMP, un des principaux noms de la critique contemporaine, signait ROBERT DEZARNAUX, avant guerre, ses articles de critique musicale.

1) Les hommes dont l'adolescence a connu ce chapelet d'éblouissements: Louise, Pénélope, Ariane et Barbe-Bleue, Pénélope, Bérénice — sans parler d'œuvres moindres mais encore fort estimables, comme Le Juif polonais, Aphrodite, Le Miracle, etc. — ont déjà beaucoup souffert, entre 1920 et 1930, du déclin de l'art lyrique. Mais le génie ne se fatigue pas. Il y a toujours des néo-riodes de jachères... Ils commencent cependant à deviner que l'économie fait du mal à la musique de théâtre. Maintenant, c'est la « nuit obscure » dont parle saint Jean de la Croix.

2) Tout contribue à l'assassinat du théâtre musical. La radio, qui rassasie les esprits; les exigences de la mise en scène, le manque de foi des interprètes — les instrumentistes surtout — le fisc, la rareté des grandes voix, phénomène physiologique, l'absence de culture musicale des « nombreux », qui sont des boulimiques plutôt que des dégustateurs; l'envahissement des préoccupations sociales et politiques... grands dieux ! Ce que nous pouvions nous moquer, au parterre, quand on jouait Pelléas ou qu'on reprenait Iphigénie, du matérialisme historique, et de la loi d'airain !... La condition humaine ne nous semblait pas absurde, puisqu'elle était féconde en beautés... L'aide de l'Etat aux théâtres lyriques était alors désirable. Ils vivaient pourtant. Aujourd'hui, on leur promet beaucoup, on tient qu'on peut... Des millions coulent. La musique se meurt.

3) et 4) Des remèdes ? Qu'on monte donc de belles partitions dans de bons vieux décors, tirés des magasins. Les paysages sont dans la musique. Ce sont les flûtes et les violons qui créent les « Champs-Élysées » d'Orphée; ce sont les cors qui rouillent « la forêt » où Arkel rencontre Méliandre; l'eau de « la fontaine », coule des « bois » et des harpes. Essayons de jouer « à bon marché » de bonne musique. Y en a-t-il ? Je ne sais. Si les musiciens jeunes n'osent pas écrire d'œuvres lyriques, peut-on leur en jouer sans tant d'histoires; et s'ils espèrent être joués, ils composeront. Un comité d'hommes de bonne volonté pourrait-il se constituer pour écouter — au piano comme Pugno joua Le Roi d'Ys à Paravey, à Roger Marx et à de Fourcaud — et de choisir ce qu'il y a de meilleur. Qu'il ait des séances de « théâtre d'essai », à l'Opéra-Comique. Puisque nous sommes pauvres en moyens, résignons-nous. Mais à la Schola, jadis, on montait, sur une estrade de 50 pieds carrés, avec les moyens du bord, Le Couronnement de Poppee; et j'en pleurerai de joie... Tout est à recommencer; par la baraque de foire, tréteaux et vieilles toiles. Peu importe. Allons-y.

Les orchestres me désolent. Ils chéminent, ils font la grève; et quand enfin ils jouent, ils jouent mal en pensant à autre chose. Qui sait par cœur la partition de Pelléas ne la reconnaît plus. Pas un accord ému, pas un élan pathétique; plus de poésie évocatrice. On fait les notes... Il faut, pour le lyrique, une douzaine d'apôtres, mangeurs de sauterelles, aux pieds cornés. Comme ceux de l'an 33...

Un film par jour A LADY TAKES A CHANCE

UN UCUN titre français n'a été prévu pour ce film. Les exploitants parisiens ont pourtant traduit d'autres de plus difficiles et l'on sait que ce n'est pas l'imagination qui leur manque en la matière. Passons. Mollie, jeune dactyle new-yorkaise, va courir sa chance dans l'Ouest, c'est-à-dire qu'elle participe à un voyage organisé dans un de ces autocars populaires à l'écran depuis « New-York-Miami ».

Mollie, alias Jean Arthur, verra de longues plaines, de grandes montagnes, boira du lait de cactus, mais ratera les Chutes des Sept-Delices (sic) à cause d'un cow-boy rencontré dans un rodéo... Je veux dire dans « le » rodéo de l'écran américain qui est toujours le même et qui est composé avec quelques bandes d'actualité datant environ de 1933.

Le cow-boy dressait des chevaux, Mollie va dresser le cow-boy. Cela nous rappelle tellement de choses que nous avons vues dans tellement de films que nous n'infligerons pas au lecteur le palmarès de tous les cow-boys auparavant dressés par des dactyles new-yorkaises depuis que l'on fait des films à Hollywood. William A. Selter, lui, a fait plus de cinquante films dans cette ville; il connaît donc bien son métier et était l'homme qu'il fallait pour faire passer sans trop d'ennui, et à bon maroc, ce monotone festival des « J'ai déjà vu ça quelque part ».

John Wayne (le cow-boy) a tourné plusieurs films pour John Ford, qui le fit débiter dans « La Chevauchée fantastique », de célèbre mémoire. Nous ne le plaignons donc pas trop si son contrat l'oblige aussi à se faire dresser dans de pareils conditions. Reste Jean Arthur, il est dans une teneur spécifique de toujours bien jouer la comédie et, une fois de plus, elle est très bonne. Elle me fait penser au Jules Berry de la bonne époque, qui tirait toujours son épingle du jeu, faisant un sort à la réplique la plus terne et rive avec le mot le plus stupide.

Qui s'intéresse à l'art de jouer la comédie peut donc aller voir une excellente comédienne lutter contre un mauvais film et son propre dialogue et gagner la partie grâce à un savant métier et beaucoup de science professionnelle.

J. DONIOL-VALCROZE.

A L'HOTEL DROUOT CALENDRIER DU 17 JANVIER 1950

EXPOSITION: Salle T.S. - Beaux bijoux, Argentierie, Tapis d'Orient. M. Maurice REIMS. VENTE: Salle 10. - Tr. de livres anc. romant. reliés. Exp. M. Giraud-Badin. M. ADER.

RENÉ DUMESNIL: "Le problème est uniquement économique et financier"

peut-être trop dire mais bien certainement le public témoigne une certaine froideur aux musiciens de notre temps, une froideur qui est plus souvent encore de l'indifférence, un manque de curiosité.

2) Le seul remède paraît être d'éveiller et de développer le sens musical et le goût de la bonne musique chez les jeunes. Ce n'est évidemment pas immédiatement qu'on peut espérer des résultats. Il ne faudrait point que la décentralisation se vit privée, avant même qu'elle ait pu porter ses premiers fruits, des subventions qui lui étaient maigrement accordées.

3) Les temps ont changé depuis Bizet et même Debussy. Ce qui marquait aujourd'hui, c'est l'enthousiasme; et le public actuel apparaît trop indifférent pour se battre comme on se battait en 1902 à propos de « Pelléas ». Pourquoi chaque reprise de « Pénélope » fait-elle constan-

ter que, dès la troisième ou la quatrième représentation, la salle reste aux trois quarts vide ?

4) La musique est un art « cher », et la musique de théâtre plus encore que la musique symphonique. Le problème est uniquement d'ordre économique et financier, et je manque de compétence pour le résoudre.

Voici le résumé des questions que nous avons posées aux principaux personnalités du monde musical: 1° Existe-t-il une désaffection du public pour le théâtre lyrique ? 2° Les théâtres subventionnés et municipaux sont-ils en mesure d'accueillir l'essentiel de la production lyrique contemporaine ? 3° Un compositeur de génie peut-il, de nos jours, « jouer sa chance » ? 4° Quels remèdes proposez-vous pour éveiller un art lyrique défallant ?



CETTE SACRÉE VÉRITÉ...

LE FIGURANT PRATIQUE JEAN NEGULESCO CO tournait une scène de « The Cam Home » dont Claudette Colbert est la vedette. Un acteur japonais devait répondre en japonais à une question de Claudette Colbert. Jean Negulesco lui demanda de dire ce qu'il voulait. Le japonais commença à parler.

demandait, la chargeait de commissions et de mille recommandations. Jean Negulesco dut faire recommencer la scène, non sans avoir pris la peine de faire écrire un texte plus précis en japonais. Un acteur japonais devait répondre en japonais à une question de Claudette Colbert. Jean Negulesco lui demanda de dire ce qu'il voulait. Le japonais commença à parler.

Intéressé par la facilité de son élocution, Jean Negulesco pria Sessue Hayakawa de lui traduire la réponse du japonais. Et Sessue Hayakawa traduisit: l'auteur japonais s'adressait à sa mère, lui demandait de nouvelles, en

sera le metteur en scène de la prochaine film de la vedette de « My Blue Heaven ». Dans ce film musical, Betty Grable adopte trois enfants en bas âge. Avant même de donner le premier tour de manivelle de son nouveau film, Henry Coster a signé un contrat à trois futures mamans, engageant les enfants qu'elles attendent, pour l'époque où ceux-ci auront atteint leur troisième semaine.

VEDETTES PRE-NATALES HENRY KOSTER, réalisateur de « Wash Avenue », avec Betty Grable,

C'est la première fois que l'on signe un contrat à trois enfants en bas âge. Avant même de donner le premier tour de manivelle de son nouveau film, Henry Coster a signé un contrat à trois futures mamans, engageant les enfants qu'elles attendent, pour l'époque où ceux-ci auront atteint leur troisième semaine.

PAR LE TROU DU SOUFFLEUR EMILE DARS, qui met en scène Jupiter s'amuse, au Vieux-Colombier, en a changé le titre. La pièce de Cronin s'appellera désormais: « Le sourire de Jupiter ». « Cela fait moins opérétique », dit Dars. Germaine Montero sera sans doute en tête de la distribution.

— C'est, me dit-il, le poète de l'innové. Il a peut-être découvert l'archétype de l'homme moderne, de l'homme angoissé qui se demande s'il doit se solidariser ou se désolidariser de la communauté humaine.

ANTON KATAS, le cithariste qui accompagne le film Le troisième homme, vient d'être engagé par Paul-Louis Guérin, et débitera au Lido au début de mars.

— Je crois que le théâtre tentera toujours d'inventer des mythes nouveaux et de créer des types universels. Le héros peut être un roi, mais il peut être aussi un savant, un ouvrier, un explorateur, que sais-je ? A vrai dire, je suis très circonspect quand il me faut toucher aux problèmes actuels. J'ai conscience d'appartenir à un monde ancien.

LES ARGONAUTES, de Sylvain Dhomme, présenteront du 28 janvier au 25 février, dans le cadre du Centre théâtral « Point 50 » (2, rue de l'Élysée) Empeur Jones, d'Eugène O'Neill, mis en scène de Sylvain Dhomme, avec les concours d'Habib Benglia et de la troupe noire « Segg », et Bagatelles, un acte de Suzan Glaspell traduit et mis en scène par Philippe Kellerson.

— Je crois que le théâtre tentera toujours d'inventer des mythes nouveaux et de créer des types universels. Le héros peut être un roi, mais il peut être aussi un savant, un ouvrier, un explorateur, que sais-je ? A vrai dire, je suis très circonspect quand il me faut toucher aux problèmes actuels. J'ai conscience d'appartenir à un monde ancien.

DES DEUX COTES DE LA CAMERA INGRID BERGMAN, selon le journal romain Romeno Sera, attendrait, pour une date prochaine, et d'un heureux événement. Elle obtiendrait en conséquence de son époux, le Dr Lindström, le consentement au divorce, et celui-ci prononcé, se marierait immédiatement avec Rossellini.

— Je crois que le théâtre tentera toujours d'inventer des mythes nouveaux et de créer des types universels. Le héros peut être un roi, mais il peut être aussi un savant, un ouvrier, un explorateur, que sais-je ? A vrai dire, je suis très circonspect quand il me faut toucher aux problèmes actuels. J'ai conscience d'appartenir à un monde ancien.

ANATOL LITWAK va tourner prochainement en France et en Allemagne, Appelles cela trahison. Aucun acteur n'a encore été retenu.

— Je crois que le théâtre tentera toujours d'inventer des mythes nouveaux et de créer des types universels. Le héros peut être un roi, mais il peut être aussi un savant, un ouvrier, un explorateur, que sais-je ? A vrai dire, je suis très circonspect quand il me faut toucher aux problèmes actuels. J'ai conscience d'appartenir à un monde ancien.

ROBERTO ROSSELLINI vient d'être assigné en 3 millions de lires de dommages intérêts pour plagiat par un certain monsieur Antonio Amintore qui prétend à la paternité du titre de l'histoire du film Stromboli, que le metteur en scène vient d'achever.

— Je crois que le théâtre tentera toujours d'inventer des mythes nouveaux et de créer des types universels. Le héros peut être un roi, mais il peut être aussi un savant, un ouvrier, un explorateur, que sais-je ? A vrai dire, je suis très circonspect quand il me faut toucher aux problèmes actuels. J'ai conscience d'appartenir à un monde ancien.

LA PARIS AUJOURD'HUI A 21 heures, à la Salle Gaveau: récital de piano par Madeleine de Valmalette.

— Je crois que le théâtre tentera toujours d'inventer des mythes nouveaux et de créer des types universels. Le héros peut être un roi, mais il peut être aussi un savant, un ouvrier, un explorateur, que sais-je ? A vrai dire, je suis très circonspect quand il me faut toucher aux problèmes actuels. J'ai conscience d'appartenir à un monde ancien.

LES PROGRAMMES

Bouf-Parisiens: Relâche. Capucines: 20.45. Sincèrement. Ch. de Roch: 21. L'autre soleil. Com.-Wag: Relâche p. rep. C. de Ch.-Elys: 21 La D. de p. v. Danou: 21. La Galette des Rois. Enf. mod.: Mat. jeud. dimanche. Ed.-VII: Relâche. Gymnase: 21. Une Femme libre. G.-Montp.: 21. La Son. des spectres. Gramont: 21. Le Chien de Pique. G.-Guig: Relâche. Hébertot: 21. Les Justes. Huchette: 21. La Quad. du cercle. Humour: 21. Th. Américain. La Bruyère: Relâche. Madeleine: 21. Chéri. Marigny: 20.45. Occupe-toi d'Am. Mathurins: 21. Héloïse et Abélard. Michel: 21. Les Haut-Parleurs. Michodière: 21. L'Homme de joie. Monceau: 21. D. cog. viv. en paix. Montparnasse: 21. Neiges. Noctambules: 21. Destin à vendre. Nouveautés: 21. La Petite Butte. Opéra: Relâche. Opéra-Com.: 21. Werther. Com.-Frang. (Rch.): 19.45. Le Soulier de satin. — (Lux.): 20.30. Les Temps difficiles. Palais de Chaillot: 21. K. Dunham. Ambigu: Relâche p. rep. Ambassadeurs: 21. La Soif. Antoine: Relâche. Atelier: 21. Le Bal des voleurs. Athénée: 21. Knock.

Caméo: Hezapoppin (v.o.). Cln. Caum.: Branquignol. Olympia: La Rivière d'argent. Ciné-Etoile: Le 3^e homme (v.o.). Ciné-Opéra: Citizen Kane (v.o.). Ciné-Vog: Branquignol. Cinéma: L'Escadron des Aigles. C. de Ved.: Du sang à la n. (vo). Colisée: Process Paradine. Comédia: La Rivière d'argent. Danubio: Bonheur en location. Demours: L'Héroïque M. Boniface Delambre: 5 colonne (v.f.). Eldorado: Féerie à Mexico. EL-Cin.: La Cage aux filles. Ermitage: La Voyageuse inattendue Française: La Voyageuse inattendue Gaum.-Palace: Monsieur Joe. Gaité-Clichy: Charge fantastique. G.-Roch.: Le R. d'Al Johnson (v.o.). Helder: Le Roi. Hollywood: Maya. Impérial: Gigi. La Royale: Allez coucher all. (v.f.). Les Images: La Grande volière. Le Lynx: Féerie à Mexico. Les Reflets: Arsenic et v. dentelles. Le Régent, Neuilly: Haret. Le Paris: Allez coucher ailleurs. Ld.-Byron: Hom. inv. c. Gestapo. Madeleine: Bend.-v. de juillet. Maillet-Palace: Le Sang de la Ter. Marbeuf: Aut. en emp. l'histoire. Marignan: Millionnaire d'un jour. Marivaux: Millionnaire d'un jour. Max-Linder: La Voyag. inattendue. Mte-Carmel: A Lady Takes a ch. (vo). Moul.-Rouge: La Voyag. inattendue. New-York: La Grande volière.

VIIEUX-COLOMBIER Catherine FOIT - André REYBAZ FASTES D'ENFER HOP SIGNOR! 30 représentations